

**ANNALES**  
DE LA  
**SOCIÉTÉ BOTANIQUE**  
DE LYON

Paraissant tous les trois mois

---

TOME XXXIV (1909)

---

NOTES ET MÉMOIRES

---

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

---

1-2 1909



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

1, PLACE D'ALBON, 1

---

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

---

1909

# NOTICE BIOGRAPHIQUE

• SUR LE

## CHANOINE PEYRON

*Botaniste Forézien*

PAR

**Claudius ROUX**

---

Antoine-Basile Peyron naquit le 11 mai 1822, au hameau de Chazelles, sur les confins de la commune de Sauvain (canton de Saint-Georges-en-Couzan, arrondissement de Montbrison), d'une famille de braves cultivateurs foréziens, établie dans le pays depuis plusieurs siècles. Il n'entra qu'à l'âge de seize ans au petit séminaire de Verrières; auparavant, il avait eu pour premier maître Ambroise Jacquet, d'abord modeste — mais érudit — instituteur privé, puis huissier à Chalmazel; et ce fut le curé de ce bourg (où il se rendait de préférence parce que la maison paternelle en était plus rapprochée que de celui de Sauvain) qui favorisa sa vocation. Après un séjour au séminaire de philosophie d'Alix (Rhône), l'abbé Peyron, ordonné prêtre le 23 décembre 1848, demeura quelques mois seulement à Lyon, en qualité de précepteur dans la famille du D<sup>r</sup> Mayet, entomologiste; c'est à ce moment, grâce à ce praticien et sans doute aussi à l'abbé Madenis, que l'abbé Peyron fut reçu membre de la *Société Linnéenne de Lyon*. Son diplôme de membre de cette Société savante est daté, nous dit l'abbé Gouttefangeas, du 1<sup>er</sup> août 1848; mais il dut donner presque aussitôt sa démission, car on ne trouve pas trace du nom de Peyron dans les listes des membres titulaires ou correspondants, imprimées en tête de chaque volume des *Annales* de la Société linnéenne. C'est à ce moment aussi que s'affirma définitivement le goût de l'abbé Peyron pour la botanique.

D'ailleurs, le vicaire général Barou, son compatriote et son parent, le nomma vicaire à Chalmazel, au cours de l'année 1849 ; il y demeura jusqu'en 1863, employant ses loisirs à herboriser dans la montagne de Pierre-sur-Haute, à faire des recherches dans les archives de la maison des Talaru, et même à composer quelques pièces de vers. Dans ses cahiers de notes (possédés actuellement par son ancien vicaire et ami l'abbé Gouttefangeas, curé de Saint-Sixte), on lit, entre autres, une charmante poésie intitulée *Le rêve d'un botaniste*, dans laquelle il représente l'archevêque de Lyon qui lui propose un changement de résidence, tandis qu'une fée, la Botanique, le presse de ne point accepter !

C'est pendant ses treize années de séjour à Chalmazel que l'abbé Peyron composa son *Herbier* et ses cahiers de notes botaniques, notamment une sorte de *Flore manuscrite de Pierre-sur-Haute* (cahier daté de 1858 59, avec supplément de 1860) que nous avons consultée grâce à l'aimable obligeance de M. Gouttefangeas qui a bien voulu nous la communiquer.

En 1863, Peyron fut nommé curé d'Écotay-l'Olme, puis, en 1865, curé de Saint-Jean-Soleymieu. Enfin, en 1873, le vicaire général Gouthe-Soulard, son ancien condisciple de Verrières et d'Alix, le fit nommer archiprêtre de Boën, où il resta pendant trente-trois années, jusqu'à sa mort survenue le 31 juillet 1906. Il avait été nommé chanoine d'honneur en 1904.

Tous ceux qui ont connu le chanoine Peyron s'accordent à dire qu'il était essentiellement bon et loyal, naturellement serviable, d'une charité aussi discrète qu'inépuisable, très gai quoique ennemi du trivial, exerçant l'hospitalité avec une rustique franchise ; sa conversation était d'un intérêt soutenu, émaillée d'anecdotes choisies. Ni les soucis ni les années n'altérèrent sa bonne humeur ; et cependant il aimait la solitude, passant souvent de longues heures à méditer et à se reposer dans ses serres ou dans les jardins de l'hospice de Boën.

L'archéologie et la botanique se partageaient ses loisirs. L'histoire du Forez, les origines et les variations du patois n'avaient point pour lui de secret ; membre de la Diana depuis 1874, ami de Vincent Durand, il ne se décida qu'au commencement de 1905, à l'âge de 83 ans, et sur la prière instante de ses amis, à publier ses notes sur Chalmazel et son clergé.

Mais c'est surtout comme botaniste que le chanoine Peyron

nous intéresse ici. A ce titre, sa modestie et sa bonté naturelles ont été mises plus d'une fois à l'épreuve : en effet, son herbier fut parfois dépouillé de ses raretés par certains visiteurs peu délicats ; beaucoup de botanistes ont profité de ses observations et de ses découvertes sans toujours lui rendre la justice qui lui était due. Boreau (*Flore du Centre de la France*, 3 vol., 1856), Legrand (*Statistique botanique du Forez*, 1873-1876), l'abbé Cariot (*Etude des Fleurs du bassin du Rhône et de la Loire*), lui sont, entre autres, redevables de presque tout ce qui concerne la flore de Pierre-sur-Haute.

Peyron était également très versé dans la connaissance des Cryptogames, en particulier des Mousses et des Champignons ; l'abbé Moyen a inséré des renseignements de lui dans son traité de mycologie.

Bien que les soucis de son ministère ne lui aient plus guère permis, depuis qu'il avait quitté Chalmazel, de continuer à herboriser, le chanoine Peyron a néanmoins gardé jusqu'à la fin de sa vie sa passion pour les fleurs : cinq jours avant sa mort, nous dit M. Gouttefangeas, il fit avec succès un bouturage de *Geranium*, et la veille même, il déterminait encore une plante qu'un visiteur lui apportait de la montagne.

Peyron n'a rien publié de ses recherches et de ses observations floristiques. Nous avons trouvé, dans sa flore manuscrite de Pierre-sur-Haute, la diagnose d'une espèce nouvelle de *Viola*, que nous reproduisons textuellement, à titre documentaire.

VIOLA LEPTORRHIZA Peyron :

— Section des *Viola* à stigmate droit, en entonnoir, lobe médian des stipules peu ou point denté, stipules pinnatifides.

— Souche grêle, traçante, produisant des tiges couchées ascendantes, très grêles, lobe médian des stipules portant d'un côté plusieurs segments et de l'autre un seul, rarement deux ; pétales obovales, oblongs, se recouvrant, le supérieur triangulaire cunéiforme, dégagé.

Champs, moissons.

En terminant, nous remercions bien vivement M. l'abbé Gouttefangeas, curé de Saint-Sixte, et M. A. d'Alverny, botaniste et inspecteur des eaux et forêts à Boën, qui ont bien voulu nous donner d'utiles renseignements ; et nous conseillons à ceux de nos lecteurs qui désireraient des renseignements plus

détaillés sur les diverses circonstances de la vie sacerdotale du chanoine Peyron, de consulter les articles nécrologiques qui ont été publiés, en août 1906, dans l'*Avenir monbrisonnais*, par l'abbé Jean Paris, dans l'*Echo de Fourvière*, par l'abbé James Turquais, et dans la *Semaine religieuse du diocèse de Lyon*, par M. Sixte Delorme, homme de lettres à Paris.

Enfin, signalons que M. André Durand, l'habile photographe de la rue des Tanneurs à Boën a fait éditer, sous forme de portrait-memento, une excellente photographie du vénérable chanoine, que nous regrettons de n'avoir pu reproduire pour illustrer la présente notice.